

que les forces de dissuasion restent crédibles à tous les niveaux. Ainsi, il autorise les navires alliés porteurs d'armes nucléaires à mouiller dans ses ports. Dans un autre domaine, le Canada accepte que des missiles de croisière américains non armés soient mis à l'essai au-dessus de son territoire. Ainsi, le Canada renforce sa sécurité en assurant l'efficacité des forces nucléaires alliées de dissuasion, forces dont il dépend.

Que l'Union soviétique ait ou non des visées sur les territoires des nations occidentales, elle pourrait, si les forces nucléaires de dissuasion de l'OTAN n'existaient pas, tirer avantage de sa suprématie militaire pour poursuivre des objectifs politiques et menacer ainsi la liberté des pays occidentaux en cherchant à les intimider. En pareilles circonstances, les pays occidentaux pourraient-ils être certains que leurs valeurs sociales, économiques et politiques fondamentales ne seraient pas menacées?

Certains prétendent qu'il existe une sorte de parallélisme entre l'URSS et les États-Unis, puisque ce sont deux superpuissances ayant toutes deux la moralité propre à une superpuissance. On en vient ainsi à se demander si la relation entre l'Union soviétique et les pays du Pacte de Varsovie diffère fondamentalement de la relation existant entre les États-Unis, d'une part, et l'Europe occidentale et le Canada, d'autre part. Les alliés de l'OTAN sont-ils désavantagés à cause de la suprématie militaire des États-Unis au sein de l'Alliance? En fait, il existe une différence essentielle entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie. Il y a entre les États-Unis et leurs alliés européens et canadiens une relation historique fondée sur l'amitié, la confiance et le partage de valeurs démocratiques, ce qui n'est malheureusement pas le cas de la relation entre l'Union soviétique et les nations de l'Europe de l'Est. Ici encore, rappelons-nous les paroles du pape Jean-Paul II: la paix suppose respect mutuel, confiance et collaboration.

ET L'AVENIR?

Comment pouvons-nous espérer vivre un jour dans un monde débarrassé de l'arme nucléaire alors que dans l'avenir prévisible, nous devons continuer à dépendre de la dissuasion nucléaire? En fait, il n'y a ici aucune contradiction. Le Canada oeuvre activement pour réunir les conditions qui permettront d'atteindre le but ultime, mais il n'est pas question d'y arriver du jour au lendemain. Un bouleversement de l'équilibre des forces, provoqué par la négociation d'accords inévitables sur la réduction des armes nucléaires, ne contribuerait en *rien* à faire de notre monde un milieu plus sûr. Il faut au contraire procéder avec prudence et par étapes, prendre en compte la structure globale des forces des deux blocs, et ne pas ignorer les tensions sous-jacentes entre l'Est et l'Ouest. Le facteur de "suspicion" est capital; il faut donner aux deux

adversaires le maximum de garanties pour les convaincre que les termes de toute entente seront effectivement respectés. C'est pourquoi l'adoption de mesures de vérification appropriées est essentielle à la limitation des armements, même si la négociation de telles mesures peut s'avérer très complexe.

En matière de limitation des armements, il est souvent facile de s'en tenir aux chiffres uniquement et d'oublier ainsi les objectifs: accroître la sécurité et la stabilité. Par exemple, la réduction du nombre total d'armes peut aboutir à une situation moins stable si l'on tient compte de la nature des forces résiduelles; dans l'équation de la limitation des armements, il est essentiel d'inclure le facteur que représente le pouvoir destructeur des systèmes et d'envisager dans quelle mesure ils peuvent, de par leur nature ou leur déploiement, favoriser la stabilité.

Hans Morgenthau a fait observer que les hommes ne se battent pas parce qu'ils sont armés, mais plutôt qu'ils s'arment parce qu'ils jugent nécessaire de se battre:

Enlevez-leur les armes, et ils se battraient aux poings ou alors, ils chercheraient de nouvelles armes pour se battre. La technologie de la guerre changerait, mais pas son incidence. On peut cependant faire valoir avec conviction que la menace d'une guerre nucléaire totale a certainement été le principal facteur qui a empêché le déclenchement d'un conflit généralisé à l'ère atomique. Si on levait cette menace en procédant à un désarmement nucléaire, on risquerait d'accroître le danger de la guerre, sans être certain pour autant que les belligérants, s'ils commençaient par employer des armes non nucléaires, ne finiraient pas par recourir aux armes atomiques.⁸

Telle est, paradoxalement, la paix nucléaire qui exige des deux superpuissances qu'elles s'efforcent de coopérer pour maintenir la stabilité stratégique par la limitation des armements; la rupture de cette stabilité les mettrait en danger, tout comme elle exposerait le reste du monde au pire péril.

Il va sans dire que la limitation des armements n'est qu'un des multiples aspects des relations Est-Ouest; parallèlement à ce processus, il faut accroître la confiance en résolvant les conflits et en abattant les barrières politiques, sociales et économiques. Dans son ouvrage intitulé *Le destin de la terre*, Jonathan Schell n'a qu'une seule solution à proposer: réinventer les relations politiques, réinventer le monde. Une telle solution est utopique, certes, mais il est possible d'améliorer les choses. C'est l'objectif dont la politique extérieure et la politique de défense du Canada visent à favoriser la réalisation.

La limitation des armements est un des aspects